

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET
SESSION 2013
SERIE GENERALE

FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 3h00

Coefficient : 2

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE COMMENCER

⇒ L'épreuve se déroule en deux parties séparées d'une pause :

Première partie :

⌘ épreuves = questions, réécriture et dictée

⌘ **durée = 1h30**

⌘ L'utilisation du dictionnaire de la langue française **n'est pas** autorisée.

⌘ À la fin de la première partie, les candidats remettent leur copie. Ils conservent sur la table, le texte support et les questions.

Pause de 15 minutes

Deuxième partie :

⌘ épreuve = rédaction

⌘ **durée = 1h30**

⌘ L'utilisation du dictionnaire de la langue française **est** autorisée.

⇒ Les candidats ne sont pas autorisés à quitter la salle avant la fin de la première partie, soit 1h30.

⇒ Ce sujet comporte 4 pages, numérotées de 1 à 4 : dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

L'épreuve est notée sur 40 points répartis comme suit :

- Première partie : 25 points
(questions = 15 points ; réécriture = 4 points ; dictée = 6 points)
- Deuxième partie : 15 points

Cette scène se situe au tout début du roman.

Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre parce que les choses sont ainsi.

Le premier, jadis aventureux et gai, portait à son cou le matricule 2124 d'un bureau de recrutement de la Seine. Il avait des bottes à ses pieds, prises à un allemand et ces bottes s'enfonçaient dans la boue, de tranchée en tranchée, à travers le labyrinthe abandonné de Dieu
5 qui menait aux premières lignes¹.

L'un suivant l'autre et peinant à chaque pas, ils allaient tous les cinq vers les premières lignes, les bras liés dans le dos. Des hommes avec des fusils les conduisaient, de tranchée en tranchée – floc et floc des bottes prises à un allemand –, vers les grands reflets froids du soir par-delà les premières lignes, par-delà le cheval mort et les caisses de munitions perdues, et toutes ces
10 choses ensevelies sous la neige.

Il y avait beaucoup de neige et c'était le premier mois de 1917 et dans les premiers jours.

Le 2124 avançait dans les boyaux² en arrachant, pas après pas, ses jambes de la boue et parfois l'un des bonshommes l'aidait en le tirant par la manche de sa vieille capote, changeant son fusil d'épaule, le tirant par le bras de sa capote raidie, sans un mot, l'aidant à soulever une jambe
15 après l'autre hors de la boue.

Et puis des visages.

Il y avait des dizaines et des dizaines de visages, tous alignés du même côté dans les boyaux étroits et des yeux cernés de boue fixaient au passage les cinq soldats épuisés qui tiraient tout le poids de leur corps en avant pour marcher, pour aller plus loin vers les premières lignes. Sous les
20 casques, dans la lumière du soir par-delà les arbres tronqués, contre les murs de terre perverse, des regards muets dans des cernes de boue qui suivaient un instant, de proche en proche, les cinq soldats aux bras liés avec de la corde.

Lui, le 2124, dit l'Eskimo, dit aussi Bastoche, il était menuisier, au beau temps d'avant, il taillait des planches, il les rabotait, il allait boire un blanc sec entre deux placards pour cuisine – un blanc
25 chez Petit Louis, rue Amelot, à Paris –, il entourait chaque matin une longue ceinture de flanelle autour de sa taille. Des tours et des tours et des tours. Sa fenêtre s'ouvrait sur des toits d'ardoise et des envols de pigeons. Il y avait une fille aux cheveux noirs, dans son lit, qui disait – qu'est-ce qu'elle disait ?

Attention au fil**.

30 Ils avançaient, la tête nue, vers les tranchées de première ligne, les cinq soldats français qui faisaient la guerre, les bras liés avec de la corde détrempeée et raidie comme le drap de leur capote, et sur leur passage, quelquefois, une voix s'élevait, une voix tranquille, jamais la même, une voix neutre qui disait attention au fil.

Il était menuisier, il était passé en conseil de guerre pour mutilation³ volontaire, on avait trouvé
35 des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort. Ce n'était pas vrai. Il avait voulu arracher de sa tête un cheveu blanc. Le fusil, qui n'était même pas le sien, était parti tout seul, parce que de la mer du Nord aux montagnes de l'Est, depuis longtemps, les labyrinthes creusés par les hommes n'abritaient plus que le diable. Il n'avait pas attrapé le cheveu blanc.

Un long dimanche de fiançailles, Sébastien Japrisot, 1991

¹ « premières lignes » : les soldats qui sont les plus exposés.

² « boyaux » : fossés étroits et sinueux qui mettent en communication les tranchées.

³ « mutilation » : blessure grave affectant le corps.

** Les soldats font référence aux mines que les Allemands ont laissées sur le champ de bataille.

PREMIERE PARTIE (25 points)

Répondez en ayant soin de rédiger des phrases complètes. Recopiez fidèlement le numéro des questions et traitez-les dans l'ordre du questionnaire.

QUESTIONS (15 points)

- 1 Où se déroule la scène ? Relevez trois citations du texte qui vous permettent de répondre. (1,5 point)
- 2 À quel événement historique le texte fait-il référence ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (1,5 point)
- 3 « *Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre parce que les choses sont ainsi.* » (ligne 1)
Dans cette phrase complexe, donnez la nature de chaque proposition et la fonction des propositions subordonnées (1,5 point)
- 4 D'après les informations données par le texte, présentez en quelques lignes les conditions de vie des soldats ? (1,5 point)
- 5 a — Quel est le temps verbal dominant dans le texte ? (0,5 point)
b – Dans les lignes 6 à 10, quelle est la valeur du temps verbal utilisé ? (0,5 point)
- 6 – « *Le 2124 avançait dans les boyaux [...] et parfois l'un des bonshommes l'aidait [...] changeant son fusil d'épaule [...]* » (ligne 13-14).
Comparez l'expression soulignée avec celle de la phrase suivante et expliquez sa signification dans chacune des phrases : « *Pour plaire à ses électeurs, le politicien a changé son fusil d'épaule.* » (1 point)
- 7 « *..on avait trouvé des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort.* » (ligne 34-35)
Quel est le temps verbal utilisé ? Justifiez son emploi. (1 point)
- 8 Relisez attentivement les lignes 23 à 28 (« *Lui, le 2124, dit l'Eskimo* »... jusqu'à « *qu'est-ce qu'elle disait ?* ») et le dernier paragraphe (lignes 34 à 39).
Sans recopier le texte, racontez l'histoire du personnage à partir des informations fournies par le narrateur. (3 points)
- 9 « *Il avait voulu arracher de sa tête un cheveu blanc* » (ligne 36) : précisez la fonction grammaticale du groupe de mots souligné. (0.5 point)
- 10 Dans un paragraphe de plus de cinq lignes, expliquez la manière dont l'auteur présente la guerre dans ce texte. (2.5 points)

REPERE SUJET 1 13DNBGENFRR1AG1 - REPERE SUJET 2 13DNBGENFRR2AG1

DEUXIÈME PARTIE (15 points)

RÉDACTION

Vous traiterez l'un de ces deux sujets en indiquant sur votre copie celui que vous avez choisi.

SUJET 1

Sujet d'imagination

Avant d'être exécuté, le personnage au matricule 2124 écrit une lettre d'adieu à sa femme pour lui expliquer les raisons de sa condamnation à mort et lui faire partager ce qu'il ressent. Écrivez cette lettre. Votre texte comportera au moins deux pages.

SUJET 2

Sujet de réflexion

Vous êtes l'avocat du personnage au matricule 2124 : vous le défendez dans un discours adressé aux juges en produisant au moins trois arguments illustrés d'exemples.

Votre texte comportera au moins deux pages.

RÉÉCRITURE (4 points)

« Il était menuisier, il était passé en conseil de guerre pour mutilation volontaire, on avait trouvé des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort. Ce n'était pas vrai. » (lignes 34 et 36)

Réécrivez ce passage en remplaçant le pronom « *il* » par celui de la première personne du singulier et en mettant le premier verbe au présent. Effectuez toutes les modifications nécessaires.

DICTÉE (6 POINTS)

Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord, – parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nuï et qui pourrait lui nuire encore. – S'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. À quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut s'échapper d'une prison ? Faites mieux votre ronde.

Pas de bourreau où le geôlier suffit.

Mais, reprend-on, – il faut que la société se venge, que la société punisse. – Ni l'un, ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu.

La société est entre deux. Le châtimeut est au-dessus d'elle, la vengeance au-dessous. Rien de si grand et de si petit ne lui sied. Elle ne doit pas « punir pour se venger » ; elle doit corriger pour améliorer.

Le dernier jour d'un condamné, Victor HUGO, 1832

Note : il est important de préciser aux élèves toute la ponctuation, tirets compris.

REPERE SUJET 1 13DNBGENFRR1AG1 - REPERE SUJET 2 13DNBGENFRR2AG1

DEUXIÈME PARTIE (15 points)

RÉDACTION

Vous traiterez l'un de ces deux sujets en indiquant sur votre copie celui que vous avez choisi.

SUJET 1

Sujet d'imagination

Avant d'être exécuté, le personnage au matricule 2124 écrit une lettre d'adieu à sa femme pour lui expliquer les raisons de sa condamnation à mort et lui faire partager ce qu'il ressent. Écrivez cette lettre. Votre texte comportera au moins deux pages.

SUJET 2

Sujet de réflexion

Vous êtes l'avocat du personnage au matricule 2124 : vous le défendez dans un discours adressé aux juges en produisant au moins trois arguments illustrés d'exemples.

Votre texte comportera au moins deux pages.